Hydroxychloroquine : « pas d'effet bénéfique » contre le Covid-19 selon une étude britannique

lesechos.fr/industrie-services/pharmacie-sante/hydroxychloroquine-pas-deffet-benefique-contre-le-covid-19-selon-une-etude-britannique-1208832

Enrique Moreira, *Les Echos*, 5 juin 2020

L'hydroxychloroquine est-elle efficace contre le Covid-19 ? La question n'a pas fini de faire polémique. Selon les résultats préliminaires de l'essai clinique britannique, Recovery, ce n'est pas le cas.

« Nous avons examiné les données et conclu qu'il n'y avait aucune preuve d'un effet bénéfique de l'hydroxychloroquine chez les patients hospitalisés » avec le nouveau coronavirus, explique ce vendredi Martin Landray, professeur à l'Université d'Oxford et codirecteur de l'étude. Les chercheurs ont, sur la base de ces premières données, « décidé d'arrêter l'inscription des participants dans le bras hydroxychloroquine de l'essai avec effet immédiat », ajoute-t-il.

Pas de différence significative

Recovery a été lancé en mars comme une étude clinique randomisée « pour tester une gamme de médicaments potentiels contre le Covid-19 », dont le controversé traitement antipaludéen. Il était l'un des seuls essais à ne pas avoir arrêté le recours à l'hydroxychloroquine malgré une étude observationnelle très critiquée de The Lancet - dont trois des auteurs se sont rétractés depuis - pointant du doigt l'inefficacité voire l'effet néfaste de la molécule.

Les premiers résultats de Recovery étaient donc très attendus. « Au total, 1.542 patients randomisés ont reçu un traitement à base d'hydroxychloroquine et ont été comparés à 3.132 patients, également randomisés, et ayant reçu les seuls soins habituels. Il n'y avait pas de différence significative dans le critère d'évaluation principal de la mortalité à 28 jours (25,7 % pour le groupe ayant été traité à l'hydroxychloroquine contre 23,5 % dans l'autre cas) », écrivent les auteurs.

« Il n'y avait également aucune preuve d'effets bénéfiques sur la durée du séjour à l'hôpital ou d'autres résultats », ajoutent-ils. Les conclusions complètes de l'essai seront fournies « dès que possible ».

« Changer la pratique médicale »

« Bien qu'il soit décevant que ce traitement se révèle inefficace, il nous permet de concentrer les soins et la recherche sur des médicaments plus prometteurs », assure pour sa part Peter Horby, le second responsable de l'essai Recovery et professeur de maladies infectieuses au Département de médecine de Nuffield, Université d'Oxford.

Avec son collègue, ils ont choisi de communiquer ces premiers résultats car ils « devraient changer la pratique médicale dans le monde ». Surtout, estime Martin Landrey, cela « démontre l'importance de vastes essais randomisés pour éclairer les décisions concernant à la fois l'efficacité et la sécurité des traitements ».

Un usage différent

Ces résultats préliminaires de Recovery ne devraient pas pour autant siffler la fin de la guerre entre les partisans de l'hydroxychloroquine, au premier rang desquels figure le professeur Didier Raoult, et les scientifiques qui sont contre. En effet, l'essai clinique britannique s'est penché sur le cas de patients hospitalisés avec le Covid-19, donc à un stade déjà avancé de la maladie.

Or le chercheur marseillais recommande le recours à l'hydroxichloroquine chez des patients en début de maladie, associé à un antibiotique, l'azithromycine. Son étude, publiée mi-mars, a été très critiquée car elle ne respecte pas les standards des essais cliniques randomisés et en double aveugle (lorsque ni les patients, ni les médecins ne savent qui reçoit quel traitement du placebo ou de la molécule). Seule une étude de ce genre permettrait enfin de dire si le chercheur français a tort ou raison.

RECIT Chroniques du virus : les patrons se racontent